



La cardère ou cabaret des oiseaux

Dipsacus sylvestris

La cardère est une magnifique plante herbacée de fort grande taille qui atteint souvent 1m50 à 2m de haut. Fortement ramifiée, son port rappelle un peu celui d'un grand chandelier. La plante affectionne particulièrement les terres riches en azote et on la retrouve tantôt au bord des chemins, tantôt sur les talus, dans les friches ou les fossés. Bien que la disposition de ses fleurs regroupées en capitules et la présence d'aiguillons sur sa tige et sur les nervures de ses feuilles lui donnent un petit air de chardon, elle fait partie d'une tout autre famille botanique, la famille des Dipsacacées.



Bisannuelle, la cardère ne fleurit qu'au bout de deux ans, voire plus. Durant la première année, la graine donne naissance à une large rosette de feuilles étalées à la surface du sol et qui perdure tout l'hiver. Ces feuilles synthétisent quantité de réserves nutritives qui s'accumulent progressivement dans une forte racine pivotante, ce qui permet à la plante de reprendre son développement dès les premiers beaux jours du printemps suivant. La croissance est alors très rapide et atteint parfois 10 cm par jour. Une tige portant des feuilles opposées et soudées entre elles par la base apparaît alors au centre de la rosette, de façon à former une cuvette où s'accumulent l'eau de pluie et la rosée, ce qui a donné lieu à de multiples interprétations. Une ancienne croyance racontait que si l'eau était récoltée avant le lever du jour, elle permettait d'atténuer les taches de rousseur. Les noms communs de la plante, cabaret des oiseaux, fontaine des oiseaux, lavoir de Vénus laissent penser que certains hôtes viennent s'y abreuver tout comme son nom scientifique, *Dipsacus*, qui dérive, du grec "Dipsan akeomaï" et signifie "Je guéris la soif". Mais l'utilité réelle de ce dispositif, s'il en est une, n'est pas vraiment connue. Certains évoquent même que les Cardères seraient capables d'absorber des substances minérales en suspension !

Sur la tige centrale et ses ramifications apparaissent de nombreuses fleurs lilas rosé, parfois blanches, regroupées en gros capitules ovoïdes, très épineux et entourés à la base de



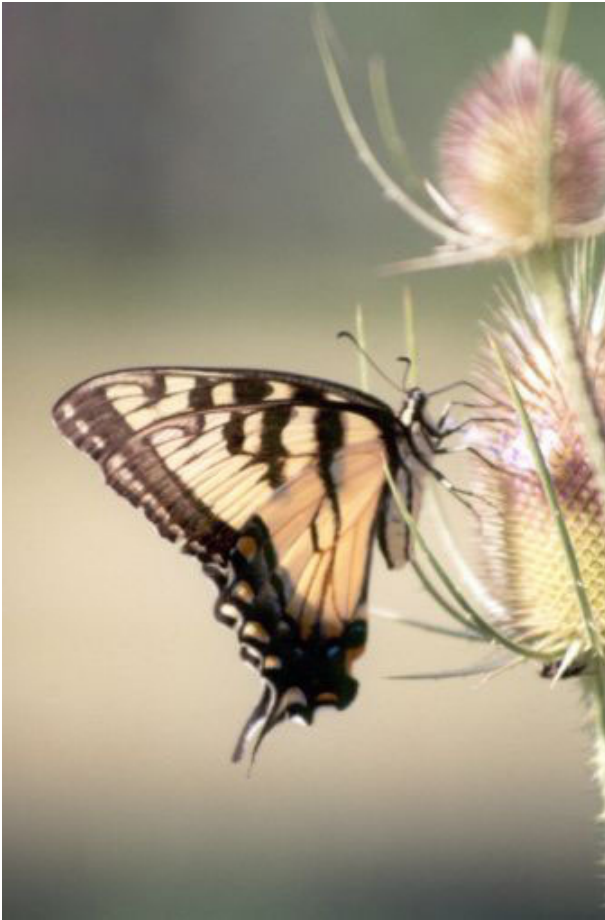
grandes bractées linéaires acérées. La floraison a lieu en juillet-août. Elle démarre au centre des capitules pour s'étendre ensuite vers le haut et vers le bas, en deux anneaux distincts. Le capitule terminal commence, bientôt suivi des autres, de sorte que la floraison peut durer près de quatre semaines ! En y regardant de plus près, on constate que chaque capitule est formé d'une multitude de petites fleurs en forme de tube à quatre lèvres disposées à la base de paillettes aigües et droites qui donnent au capitule son aspect hérissé. Ces fleurs, mellifères, attirent de nombreux insectes mais, le nectar étant produit tout au fond de la corolle, seuls ceux qui disposent d'une trompe enroulée (papillons divers) ou d'une langue assez longue (abeilles, bourdons) parviendront à s'y nourrir. Une fois visitées et pollinisées, les fleurs fanent et se détachent, souvent après un seul jour, pour faire place chacune à une graine minuscule riche en huile et particulièrement appréciée des chardonnerets - heureusement, il

y en a plusieurs centaines par capitule. En septembre-octobre, la plante brunit et fane entièrement.

Que ce soit pour son aspect décoratif ou parce qu'elle est utile aux oiseaux et aux insectes, la cardère a toute sa place au jardin. Facile à cultiver, elle sèche très bien et fait merveille dans les bouquets séchés à condition d'avoir été cueillie avant de noircir en automne. De plus, comme le mentionne François Couplan, certains l'utilisent en cuisine, que ce soient les jeunes feuilles, bien que très amères, mangées cuites dans le sud, l'ouest et le centre de l'Europe ou les jeunes capitules consommés crus ou bouillis, en Italie.



Sur le plan médicinal, on récoltait autrefois, les racines de la deuxième année pour les utiliser sèches, en décoction, afin de combattre différentes maladies de la peau comme l'eczéma, l'acné, l'impétigo et le psoriasis. Dans les années 1850, un médecin français



recherchait dans les capitules une petite larve spécifique, chenille d'un microlépidoptère, pour son pouvoir analgésique et l'utilisait pour traiter les maux de dents : la chenille écrasée sur la dent calme instantanément la douleur dentaire. Certains évoquent aussi que la racine pourrait aider à soigner la maladie de Lyme et, bien que peu connu, ce remède semblerait fonctionner.

Par ailleurs, il faut signaler qu'une espèce proche, la cardère des villes (*Dipsacus sativus*) a été largement cultivée jusqu'au XIX^{ème} siècle, notamment à Olne et Soiron dans la région de Verviers parce que ses capitules étaient utilisées, non pour carder la laine, mais pour peigner les draps : les paillettes rigides et recourbées vers le bas chez cette espèce permettaient de dégager des milliers de fins filaments laineux qui finissaient par former en surface un feutre doux et chaud. Les draps prenaient alors un inimitable aspect soyeux,

mais vu le travail, ces tissus étaient bien entendu destinés à la confection de vêtements de luxe ! Progressivement abandonnée au profit de matériaux synthétiques, cette espèce n'est plus utilisée aujourd'hui et a presque disparu.



Il reste à préciser que le nom de cardère, tout comme les mots carde et carder, dérive de *Carduus*, nom latin du chardon plante à laquelle elle était assimilée, et non du fait qu'on utilisait la plante pour carder la laine, autre opération qui demande des peignes métalliques plus rigides et plus résistants.

SOURCES

- Le régal végétal, François Couplan, Encyclopédie des plantes sauvages comestibles et toxiques de l'Europe, Sang de la Terre
- Le livre des bonnes herbes, Pierre Lieutaghi, Actes Sud
- La Hulotte, revues 61 et 62